

SYNTHÈSE

Besoins, réalités et valeurs des familles à faible revenu

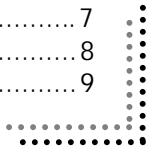


ayant des enfants de 0 à 10 ans
dans la MRC Abitibi



SOMMAIRE

Pourquoi une recherche sur les familles à faible revenu dans la MRC Abitibi?	1
Comment la recherche a-t-elle été réalisée?	1
Quel est le portrait des familles à faible revenu?	2
Quels sont les éléments ayant une incidence sur les familles à faible revenu?	4
Quelle est l'influence des antécédents familiaux?	6
Quelle est l'influence des valeurs?	7
Quels sont leurs besoins en terme de services?	8
Quelles sont les pistes de réflexion découlant de la recherche?	9



POURQUOI UNE RECHERCHE SUR LES FAMILLES À FAIBLE REVENU DANS LA MRC ABITIBI?

La Maison de la Famille d'Amos existe depuis 1986. Sa mission consiste à soutenir les familles de la municipalité régionale de comté (MRC) Abitibi et à favoriser le développement des enfants de 0 à 5 ans, en privilégiant le dépistage et la prévention. Afin de répondre de manière adaptée aux besoins des parents et de les soutenir dans leur rôle d'éducateur, elle désire connaître davantage le vécu des familles sur son territoire.

Dans ce contexte, elle dépose au printemps 2002 une idée de recherche dans le cadre du Programme de subvention en santé publique. Le projet est réalisé de septembre 2002 à

octobre 2003 par un agent de recherche de la Direction de santé publique, soutenu par une équipe. La recherche consiste à dresser un portrait des déterminants qui influencent le rôle parental et comporte les objectifs suivant :

- établir un portrait sommaire des déterminants sociaux et démographiques;
- établir un portrait détaillé des déterminants suivant : histoires familiales (antécédents), valeurs (familiales et sociales) et besoins en terme de services.



COMMENT LA RECHERCHE A-T-ELLE ÉTÉ RÉALISÉE?

La collecte de données fut réalisée par le biais d'entrevues individuelles. Un échantillonnage d'informateurs clés fut constitué dans le but d'obtenir le portrait le plus global possible de

la situation. Au total, 32 personnes furent rencontrées. Les entrevues se sont déroulées de février à avril 2003.

QUEL EST LE PORTRAIT DES FAMILLES À FAIBLE REVENU?

SEXES ET ÂGE

L'échantillonnage est composé entièrement de femmes, l'âge moyen étant de 30 ans. Au départ, le devis de recherche prévoyait rejoindre autant de pères que de mères. Toutefois, le recrutement de pères n'a pas donné le résultat escompté. En général, le premier contact s'établissait avec des mères. Lorsqu'on leur demandait si leur conjoint était intéressé à une entrevue, elles répondaient par la négative. Quelques contacts avec des pères ont également eu lieu mais ils n'étaient pas intéressés.

SCOLARITÉ

Cinq informatrices sur 31 n'ont pas complété d'études secondaires alors que 19 ont poursuivi des études postsecondaires (formation professionnelle, cégep, université). Le lien entre pauvreté et scolarité n'apparaît donc pas aussi visiblement. Des diplômés universitaires comme des décrocheurs vivent dans des conditions précaires.

CARACTÉRISTIQUES DES FAMILLES

Huit familles sont monoparentales et 24 biparentales, une répartition volontaire dans le but de respecter les proportions existantes dans la MRC. La plupart des familles ont deux enfants ou moins. Seules huit d'entre elles sont composées de trois enfants et plus.

MILIEU DE VIE

Il y a quinze familles habitant en milieu urbain, soit les municipalités d'Amos et de Barraute, et 17 en milieu rural. Il s'agit d'une répartition volontaire afin de respecter les proportions existantes dans la MRC. L'expression « milieu urbain » renvoie donc à cette définition et non au contexte des grands centres comme Montréal.

REVENU FAMILIAL ANNUEL

Neuf informatrices déclarent un revenu familial annuel de moins de 10 000 \$, douze entre 10 000 et 19 999 \$ et onze informatrices ont

un revenu de plus de 20 000 \$. Selon Statistique Canada, une famille peut être considérée à faible revenu même avec 30 000 \$ par année si elle est composée de quatre ou cinq enfants.

En milieu urbain, le revenu est davantage concentré entre 10 000 et 19 999 \$ alors qu'en milieu rural, il se situe aux extrémités, soit 10 000 \$ et moins ainsi que 30 000 \$ et plus. De plus les informatrices ayant une formation collégiale ou universitaire déclarent un revenu familial supérieur aux autres. Toutefois, il faut interpréter ces données avec prudence car le revenu familial comprend aussi le revenu du conjoint, dont la scolarité n'est pas connue dans le cadre de cette recherche. Enfin, les familles monoparentales ont un revenu inférieur aux familles biparentales.

STATUT PROFESSIONNEL

Plus de la moitié des informatrices n'occupent pas un emploi. Plusieurs prennent soin des enfants. Deux autres informatrices jouissent d'un congé parental suite à un accouchement. Enfin, les trois dernières de ce groupe sont en arrêt de travail forcé : l'une est à la recherche d'un emploi et les deux autres vivent une dépression.

Environ le tiers des informatrices ont un emploi. Trois d'entre elles occupent des postes permanents à temps plein, bien que l'une termine un programme de réinsertion en emploi. Six informatrices ont des emplois à temps partiel. Quelques-unes reçoivent aussi des prestations d'aide sociale pour compléter leur revenu. De plus, cinq informatrices poursuivent des études, dont une à l'université. Chez les conjoints des informatrices, 19 occupent un emploi dont 14 à temps plein.

La situation familiale s'avère donc la suivante : six familles où les deux parents travaillent, quatorze familles où un seul parent travaille, le père en général, et neuf familles où aucun parent ne travaille, dont cinq sont monoparentales. Il manque quelques données pour trois familles. Bref, une vingtaine de familles vivent des difficultés financières malgré le fait qu'un, ou les deux parents, sont actifs sur le marché du travail. Avoir un emploi ne signifie donc pas être automatiquement à l'abri d'une situation précaire.

CONDITIONS DE LOGEMENT

.....
Les enfants sont dans une pièce, y jouent pis quand même qu'y font un peu d'bruit, sont assez loin. T'es pas collé dessus. Ça améliore pareil ta qualité d'vie.
.....

Les deux tiers des informatrices sont propriétaires d'une maison. La plupart demeurent en milieu rural. Les autres habitent un logement locatif. Elles ont accès à une cour extérieure, même si dans le pire des cas, il s'agit d'un espace accessible à tous les locataires d'un immeuble. Les autres informatrices, surtout des propriétaires, peuvent accéder à un grand terrain comprenant parfois un garage, un boisé, un jardin ou une serre.

La plupart des informatrices sont satisfaites de l'espace intérieur et extérieur dont elles disposent. Elles ont du rangement et leurs enfants peuvent jouer, courir et crier sans déranger les voisins. Toutefois, une dizaine d'informatrices estiment qu'elles ont peu d'espace intérieur, surtout pour le rangement. L'une d'elles aimerait jouir d'une cour extérieure privée, pour accroître son intimité et sa qualité de vie. De plus, deux informatrices habitant en loyer se plaignent du bruit. Elles doivent surveiller les enfants afin qu'ils ne dérangent pas les voisins. Lorsque les enfants sont trop bruyants, elles les envoient jouer dehors, ce qui n'est pas facile en hiver.

Selon les informatrices, le logement possède un impact sur les relations parents-enfants. Habiter une maison permet d'accroître

l'autonomie des enfants. En appartement, l'enfant est souvent près des adultes en raison du manque d'espace. Dans une maison, il peut disposer d'une pièce pour jouer. L'accès à un espace adéquat permet d'éviter les conflits entre les enfants, et avec les parents. D'autre part, en milieu rural, les voisins n'habitent souvent pas à proximité, une famille peut conserver son intimité et donc vivre moins de stress.

RÉSEAU SOCIAL

Le réseau social, soit les personnes dans l'entourage d'un individu, peut fournir du soutien aux informatrices lorsqu'elles ont besoin d'un service ou si elles vivent une difficulté grave. Son analyse permet d'observer le degré d'isolement des informatrices. Il existe trois profils de réseau :

- **Réseau familial fort** : le tiers des informatrices peuvent compter sur l'aide d'au moins un parent et/ou d'un beau-parent, ou encore d'un frère, d'une sœur, du conjoint ou d'un autre membre de la famille. En général, leur famille est unie. Les membres entretiennent de bonnes relations et vivent à proximité les uns des autres.
- **Réseau mixte** : en plus de la présence immédiate de la famille, sept informatrices peuvent recevoir de l'aide de la part d'amis qui demeurent à proximité.
- **Réseau familial faible** : plus du tiers des informatrices ont un réseau familial qualifié de faible pour les raisons suivantes : décès, relations tendues ou éloignement des parents ou des beaux-parents, peu de contacts avec les autres membres de la famille, peu d'aide ou absence du conjoint et parfois absence d'amis. Pour compenser ce peu de soutien, ces informatrices utilisent parfois les services d'intervenants, l'aide d'amis ou encore de voisins.

Bref, près des deux tiers des informatrices peuvent recourir à un soutien quelconque

d'une personne significative. De plus, ce soutien serait plus présent en milieu urbain, étant donné qu'il y a plus d'informatrices avec un réseau familial faible en milieu rural. La proximité des personnes constitue peut-être une raison expliquant cette différence. En milieu rural, les gens demeurent parfois à plusieurs kilomètres les uns des autres.

Toutes les informatrices sont en mesure d'indiquer au moins une source d'aide dans leur réseau social, alors que huit en identifient trois et plus. Les sources citées le plus souvent sont les parents, les beaux-parents, les conjoints et les amis. Aucune informatrice ne serait donc complètement seule.

Les informatrices reçoivent du soutien pour différents besoins : gardiennage, conseil pour le soin ou l'encadrement des enfants, transport, tâches ménagères, réparations et accès aux loisirs. Quelques-unes font des échanges de services, notamment du gardiennage.

PERCEPTION DU RÔLE PARENTAL

.....
: *Un moment donné, on a beau dire qu'on est*
: *maman, mais c'est pas à cause que t'accouches*
: *que tu sors de là avec un diplôme.*

Être parent n'est pas inné mais découle d'un long apprentissage. Les parents sont donc des êtres humains avec des forces et des faiblesses. Ils ont besoin de sources d'information et de modèles pour accroître leurs compétences parentales.

Les principales tâches des parents, toujours selon les informatrices, sont d'éduquer et de responsabiliser les enfants, de faire respecter les règles fixées, de leur offrir des occasions d'expérimenter et de s'exprimer. Il s'agit donc d'offrir un encadrement équilibré.

Toutefois, quelques informatrices sont des parents « amis ». Elles perçoivent leurs enfants comme des adultes matures, sans tenir compte de la différence de statut propre aux générations et à l'autorité parentale. Elles leur laissent donc plus de liberté d'action et de décision, en plus de leur confier leurs problèmes, comme s'ils étaient eux aussi des adultes.

.....

QUELS SONT LES ÉLÉMENTS AYANT UNE INCIDENCE SUR LES FAMILLES À FAIBLE REVENU?

TRANSPORT

: *Ça coûte cher, tu mets 10 \$, tu vas pas loin. [...]*
: *On fait deux runs pis on reste chez nous.*

Une dizaine d'informatrices éprouvent des difficultés à se déplacer en raison des coûts liés au transport (essence, réparation, entretien, achat, permis). Elles ont donc moins accès aux services concentrés près d'Amos. Cette difficulté affecte davantage les gens en milieu rural. Parmi les services à développer, des informatrices aimeraient accéder à un moyen de transport peu coûteux.

RÉPIT ET SOUTIEN

: *A m'a regardé en pleine face pis a m'a dit*
: *carrément, [...]* « *Farme ta yeule toé, j't'ai pas*
: *sonnée* ». [...] *J'm'étais jamais faite parler de ce*
: *ton-là par un enfant d'trois ans.*

Plusieurs informatrices aimeraient obtenir du répit à l'occasion pour se reposer et se changer les idées, notamment suite à un accouchement. En général, le peu de revenu ne leur permet pas ce répit. D'autres informatrices désirent plus de soutien pour l'éducation des enfants afin de savoir comment réagir aux situations difficiles.

D'ailleurs, parmi les services à développer, des informatrices aimeraient accéder à des modèles et des sources d'information, sous forme d'échanges entre parents ou de documents, afin d'être plus soutenues dans leur rôle parental.

Ces besoins pourraient découler des difficultés vécues avec les enfants, identifiées par bon nombre d'informatrices : le manque de discipline et de respect, ainsi que les problèmes de santé (accidents, maladies, hyperactivité et stress lié aux soins). De plus, le manque de soutien et de modèles n'est pas étranger à la disparition de la famille élargie. Les familles modernes sont moins nombreuses et entretiennent peu de contacts avec les grands-parents.

DIFFICULTÉS FINANCIÈRES

Tu te dis, ben là j'ai pas l'choix : j'paie mon compte d'Hydro ou j'donne à manger à mes enfants.

Les deux tiers des informatrices vivent une situation financière difficile, même si dans quelques cas, les deux parents occupent un emploi. Elles doivent exercer une gestion serrée afin de payer la nourriture, les frais de transport, le logement, les vêtements, l'électricité et le téléphone. Quelques-unes éprouvent des difficultés à acheter la nourriture et elles doivent à l'occasion se priver afin que les enfants puissent manger. D'autres ont recours au dépannage alimentaire. D'ailleurs, quelques-unes soutiennent que ce service devrait être accessible dans plusieurs municipalités.

LOISIRS

Je fais mes affaires plus dans mon p'tit coin. De toute façon, je sors pas ben ben souvent.

Le manque de ressources financières réduit l'accès aux activités de loisir chez une dizaine d'informatrices, que ce soit pour leurs enfants ou pour elles-mêmes. Les loisirs sont d'ailleurs identifiés parmi les services à développer dans le milieu. D'autres enfants réussissent à en pratiquer grâce à l'implication de personnes de leur entourage. Les loisirs sont importants

puisqu'ils permettent de briser l'isolement des individus et de modifier leur routine, en plus d'être des occasions de développer des compétences et des habiletés.

GARDIENNAGE

Si tu débourses la moitié de ton salaire en gardienne, c'est pas avantageux, tu travailles à peu près pour rien.

Une dizaine d'informatrices ont des difficultés à accéder à une garderie, en raison de l'absence d'infrastructures, du manque de places ou encore des horaires de travail atypiques. Les garderies sont ouvertes le jour, durant la semaine, alors qu'elles travaillent le soir, la nuit ou les fins de semaine. D'ailleurs, quelques-unes aimeraient qu'il y ait davantage de garderies dans leur milieu, dont certaines ouvertes 24h/7 jours pour répondre à la réalité du marché du travail.

De plus, d'autres informatrices ne peuvent laisser leur enfant à n'importe quelle gardienne en raison de troubles de santé particuliers nécessitant des compétences spécifiques. Enfin, sept informatrices ont facilement accès à un service de garde. Les garderies offrent des avantages. Elles permettent aux parents de travailler ou de prendre un répit, et aux enfants de socialiser et d'être plus autonomes, en ayant une occasion de sortir de leur noyau familial.

CARACTÉRISTIQUES FAMILIALES

On élève les enfants de deux différentes façons. Moi, j'ai mon principe pis lui y a le sien.

La monoparentalité est difficile à vivre pour quelques informatrices. Elles doivent prendre en charge toutes les responsabilités, ce qui entraîne de la fatigue et de l'irritabilité. L'absence du père cause parfois de l'insécurité chez les enfants. Néanmoins, la garde partagée peut aussi être une source de tensions. Les enfants n'apprécient pas toujours les nouveaux conjoints et leurs enfants.

De plus, les parents ne s'entendent pas toujours sur la manière d'éduquer les enfants. Ils ne fixent pas les mêmes règles, pouvant se traduire par des problèmes de respect et de discipline. Toutefois, ces divergences dans la manière d'éduquer les enfants existent aussi chez les familles biparentales intactes et créent autant de tensions entre les parents. D'autre part, quelques informatrices affirment qu'il est plus facile de vivre à deux, en raison du partage des tâches et de la possibilité de réaliser des projets intéressants.

TRAVAIL

.....
: *C'est la course, c'est la folie furieuse. Moi* :
: *j'travaille, mon conjoint travaille.* :
.....

Pour assurer le développement des enfants, les parents doivent entretenir avec eux une relation quotidienne. Toutefois, l'organisation du travail ne leur permet pas toujours d'être

aussi disponibles. Une dizaine d'informatrices affirment manquer de temps pour remplir toutes les tâches propres à la famille et au travail. Elles vivent une « course » du matin jusqu'au soir, ce qui entraîne de la fatigue. Elles éprouvent de la difficulté à harmoniser leur horaire de travail avec celui de la garderie.

Parfois, lorsque les deux parents sont sur le marché du travail, il existe des conflits d'horaire entre eux, surtout si l'un d'eux a un horaire atypique. Leur travail réduit aussi le temps qu'ils peuvent consacrer aux enfants. De plus, les difficultés professionnelles peuvent créer des tensions au sein de la famille. Enfin, la moitié des informatrices estiment réussir à concilier travail et famille. Quelques-unes travaillent à temps partiel alors que d'autres reçoivent l'aide de leur réseau social.

.....

QUELLE EST L'INFLUENCE DES ANTÉCÉDENTS FAMILIAUX?

Les antécédents familiaux, ce qu'un individu a vécu durant sa jeunesse avec ses propres parents, peuvent avoir un impact sur ses comportements actuels de parent. Donc, s'il a vécu des problèmes dans son enfance, il a plus de risques d'en éprouver lorsqu'il devient lui-même parent.

RELATIONS HARMONIEUSES AVEC LES PARENTS

.....
: *J'ai été élevée dans une bulle de verre, sans* :
: *problème, pas de chialage [...] jamais un mot plus* :
: *haut que l'autre.* :
.....

La moitié des informatrices ont connu une jeunesse sans problème majeur : aucun manque de nourriture, un endroit où se loger et une bonne entente des parents. Elles avaient des relations harmonieuses avec un ou les deux parents, caractérisées par la complicité, l'ouverture, la disponibilité et la communication. Néanmoins, il y avait parfois

quelques désaccords, comme dans toutes les familles.

RELATIONS DIFFICILES AVEC LES PARENTS

.....
: *Mon père, c'était plus violence physique, la strappe,* :
: *les tapes aux fesses. C'était un homme assez* :
: *violent.* :
.....

L'autre moitié des informatrices ont vécu des difficultés durant leur jeunesse. Pour quelques-unes, il s'agit de l'absence d'un ou des deux parents, pour des périodes variant de quelques semaines à plusieurs années, suite à un divorce, un placement en famille d'accueil ou simplement parce que les parents travaillaient beaucoup. Elles ont donc été responsabilisées très tôt dans leur vie. D'autres ont subi ou ont été témoins de violence physique et/ou psychologique. Pour deux d'entre elles, le cycle de la violence s'est répété à l'âge adulte avec leur conjoint. Enfin,

quelques-unes ont vécu des difficultés liées à l'alcoolisme du père et parfois de la mère. Il existe souvent une dynamique entre alcoolisme, violence et absence des parents. En général, l'alcoolisme ou la violence d'un parent entraîne l'éclatement du couple, le départ de l'un des parents et donc, l'absence de contact. Parfois, ces deux facteurs forcent le placement, temporaire ou non, des enfants dans une famille d'accueil. Ils ont donc moins de contacts avec leurs parents.

INFLUENCE DES ANTÉCÉDENTS

Quelques informatrices tentent de reproduire le modèle de leurs parents, en répétant les mêmes comportements et les mêmes attitudes. Elles essaient d'être aussi ouvertes ou flexibles. Une dernière tend à reproduire

des comportements violents, comme ceux de son père.

À l'inverse, d'autres se servent de leurs parents comme d'un antimodèle, en ne tolérant pas l'alcool ou la violence, en ayant une présence accrue auprès des enfants et en misant sur d'autres principes d'éducation (plus ou moins de sévérité, plus d'encouragements dans les études, etc.). Si elles ont vécu dans la pauvreté, elles évitent de faire vivre la même situation à leurs enfants. Dans quelques cas, elles adoptent un comportement inverse extrême, en gaspillant la nourriture, par exemple, afin de s'assurer que les enfants ne connaissent pas la faim.

QUELLE EST L'INFLUENCE DES VALEURS?

Une valeur est ce qui apparaît important dans la vie d'un individu. Elle oriente donc ses choix, ses buts et les moyens de les atteindre. Elle influence également le rôle parental, l'éducation des enfants, en représentant les principes de vie importants à leur transmettre.

VALEURS DES INFORMATRICES

Le respect, la famille et l'estime de soi sont les trois principes les plus souvent identifiés par les informatrices. Celles-ci semblent prioriser l'épanouissement de l'individu à partir de ses relations avec autrui, plus que l'acquisition de biens matériels ou la réussite professionnelle. Pour les deux tiers des informatrices, ces valeurs proviennent de leurs propres parents, même si les relations avec ces derniers n'ont pas toujours été harmonieuses. Celles qui n'ont pas adhéré aux valeurs de leurs parents ont en général vécu des moments difficiles durant leur jeunesse.

VALEURS PERÇUES DANS LA SOCIÉTÉ

Une minorité d'informatrices estiment que leurs valeurs personnelles correspondent à celles prônées dans la société, notamment par

les médias et à l'école. Les autres constatent des différences entre les deux. Le respect, la famille, l'honnêteté et la non-violence ne sont pas valorisés socialement, alors que l'individualisme, le travail et le matérialisme sont davantage prépondérants. Il existe donc un important contraste.

IMPACT DE CE CONTRASTE

.....
: C'est très difficile d'élever mon enfant en lui
: montrant le respect d'autrui, le respect de soi-
: même... Aujourd'hui, y a tellement pas de respect,
: y a tellement de niaiseries qui se passent dans
: l'monde.

Chez quelques informatrices, cette différence dans les valeurs engendre du stress. Pour d'autres, elle complique l'éducation des enfants. Ces derniers sont exposés à d'autres sources d'influence : les médias, l'ex-conjoint et/ou le nouveau conjoint du parent qui n'établit pas les mêmes règles de conduite, et l'école. Les enfants peuvent donc y observer et adopter d'autres valeurs et comportements. Les parents doivent alors rappeler régulièrement leurs propres règles et limites.

Ils éprouvent des difficultés à exercer un contrôle sur leur éducation. Enfin, pour d'autres, cette différence entraîne de l'isolement et de l'exclusion. Elles sentent bien que leur vision du monde est marginalisée par rapport à celle de leur entourage.

MODÈLES

Afin de mieux comprendre l'univers des valeurs, il est aussi intéressant de connaître les modèles et héros des informatrices, actuellement ou durant leur jeunesse. Les membres de la famille sont généralement cités

comme les modèles à suivre : les deux parents, la mère, le père, une tante, une grand-mère ou une cousine. Seules quelques informatrices identifient un modèle à l'extérieur de la sphère familiale. La force de caractère, le courage, les soins aux enfants et l'ouverture d'esprit sont les raisons les plus évoquées pour justifier leur choix. Il est possible que ces données traduisent d'autres valeurs profondes chez les informatrices, qui se rapprochent davantage de la capacité à traverser les épreuves dans la vie.

QUELS SONT LEURS BESOINS EN TERME DE SERVICES?

CONNAISSANCE ET UTILISATION DES SERVICES

Les services les plus connus sont ceux offerts par le CLSC, la Maison de la Famille, le centre local d'emploi, les garderies et les lignes d'écoute téléphoniques. Parmi ces services, les informatrices utilisent davantage ceux répondant à des besoins physiques et matériels (ligne Info-Santé, vaccination, rencontres prénatales, garderie, comptoir familial). Les banques alimentaires et les cuisines collectives sont également connues mais peu utilisées. La gêne et la volonté de se débrouiller seul pourraient expliquer en partie ce résultat. Les autres services sont peu connus par l'ensemble des informatrices.

Les informatrices en milieu rural connaissent moins quelques services situés à Amos, donc à une certaine distance de leur communauté. Ces services pourraient donc être moins accessibles. De plus, la connaissance et l'utilisation de certains services sont en liens avec l'âge de l'enfant. Par exemple, les parents d'enfants de 0 à 5 ans utilisent

davantage le suivi après l'accouchement, alors que les parents d'enfants de 6 à 10 ans connaissent plus la vaccination prénatale et le support à l'apprentissage du langage.

L'efficacité des services et le dévouement du personnel sont des éléments fort appréciés des informatrices. Par contre, le manque de respect de certains intervenants, le peu d'information sur les services disponibles et sur les procédures, le manque de ressources humaines et les difficultés d'accès à certains services constituent des critiques.

SERVICES À DÉVELOPPER

Outres ceux identifiés en pages 4, 5 et 6, les services à développer dans le milieu sont le soutien pour les difficultés personnelles des parents, des services spécialisés en soins de santé, un meilleur accès à l'information sur les services existants et l'aide aux devoirs. Quelques résultats indiquent une certaine méconnaissance de services qui existent déjà dans le milieu.

QUELLES SONT LES PISTES DE RÉFLEXION DÉCOULANT DE LA RECHERCHE?

L'ABSENCE DES PÈRES

Il a été impossible de recruter des hommes. Ce résultat indiquerait que la famille demeure toujours une sphère d'activités davantage propre aux mères.

Réflexion : afin d'aider les pères à prendre davantage part à la vie familiale, serait-il possible d'élaborer des activités adaptées à leur réalité? Il s'agirait d'accroître la confiance en leur capacité à assumer leur propre rôle parental, sans reproduire celui de la mère, et à modifier l'image négative des hommes qui peut persister dans la société.

LE RESPECT DES ENFANTS ET L'ATTITUDE DES PARENTS

Plusieurs informatrices ont des difficultés avec le manque de respect entre les enfants et envers les adultes. Ce comportement résulterait d'un manque d'encadrement, découlant de difficultés personnelles des parents. Ils ne seraient pas en mesure d'exercer adéquatement leur rôle parental.

La disparition de la différence de statut entre les générations constituerait une autre explication. Celle-ci entraîne l'existence d'une égalité entre les adultes et les enfants. Donc, les enfants tendent à traiter les adultes comme leurs amis parce qu'ils ne perçoivent plus l'autorité parentale traditionnellement rattachée à la génération qui les précède. L'attitude des parents « amis » reflète bien cette tendance du côté des parents. Ils entretiennent un rapport égalitaire avec leurs enfants.

Serait-il possible que cette attitude découle de l'importance accordée à l'estime de soi, valeur se situant au troisième rang chez les informatrices? Elles agiraient de la sorte dans le but de ménager l'estime de soi de leurs enfants et de ne pas ébranler leur confiance en soi.

Le manque de respect est peut-être aussi influencé par le contexte dans lequel les enfants reçoivent leur éducation. Ceux-ci doivent négocier avec plusieurs degrés d'autorité différents. Le père, la mère et parfois les nouveaux conjoints ne fixent pas les mêmes limites. Il devient alors difficile pour les enfants de s'y retrouver et de réagir adéquatement, eux qui ont besoin de stabilité et d'un encadrement bien défini. En plus, ils subissent l'influence des médias et des amis à l'école, pouvant accroître davantage la confusion liée à la multiplication des règles.

Réflexion : serait-il pertinent d'informer davantage les parents sur les services pouvant les aider dans leur rôle parental, afin qu'ils puissent équilibrer estime de soi et autorité parentale? La présentation du service devrait être soignée afin qu'ils ne se sentent pas attaqués dans leurs compétences, ce qui pourrait freiner leur participation.

DES SITUATIONS ET DES COMPORTEMENTS TYPIQUES DES MILIEUX RURAUX

D'une part, plusieurs informatrices sont propriétaires d'une maison. Il existe aussi un lien entre la propriété et les relatives bonnes conditions de logement. Le milieu rural offre donc un avantage intéressant aux familles sur ce point.

D'autre part, plusieurs informatrices auraient tendance à demander de l'aide dans leur entourage (gardiennage, conseils, transport), alors que quelques-unes s'échangent des services. De plus, elles sont peu nombreuses à chercher de l'aide auprès des organismes et des institutions, sauf pour des besoins « physiques ». Cette attitude réservée découle peut-être du manque d'anonymat typique des milieux ruraux.

Réflexion : serait-il possible de favoriser les échanges de services et de matériel entre parents, ou avec les autres membres de la communauté? Cela contribuerait aussi à contrer l'isolement social des familles à faible revenu.

Enfin, les difficultés avec le transport représentent un autre reflet de la ruralité. Plusieurs services se concentrent près d'Amos. En moyenne, une trentaine de kilomètres sépare cette ville des autres municipalités.

Réflexion : serait-il possible de développer de l'aide au transport ou encore un service de transport en commun de type taxi-bus? À défaut de quoi, serait-il possible de développer des services de proximité dans les communautés éloignées d'Amos? Notons qu'une informatrice s'inquiète d'une fermeture éventuelle des points de services du CLSC dans différentes municipalités.

LA MÉCONNAISSANCE DES SERVICES

Plusieurs services sont méconnus. Par exemple, malgré la publicité, le tiers des informatrices ne connaissent pas les services de Prévention du suicide. De plus, quelques-unes témoignent de besoins pour lesquels il existe déjà des services. Elles désirent obtenir de l'encadrement parental ou du soutien pour des problèmes personnels, alors que des programmes existent au CLSC.

Réflexion : serait-il possible d'accroître la publicité sur les services offerts? Toutefois, on peut douter de la réussite de cette solution. Les gens retiennent l'information lorsqu'ils vivent personnellement un problème. De plus, la population est inondée d'informations (journaux, radio, télévision, internet). Il existerait donc un point de saturation au-delà duquel l'ajout d'informations serait inutile. L'établissement de contacts avec des intervenants, ou d'autres gens de la communauté, permettrait-il aux parents de recevoir l'information sur les services

au moment où ils vivent le problème? Il s'agirait alors de briser l'isolement social des familles et d'établir une relation de confiance avec une personne significative, ce qui pourrait peut-être atténuer le sentiment de gêne qui freine parfois l'utilisation des services.

LES LACUNES EN GARDERIE

Les garderies ne seraient pas adaptées à la réalité des parents. Quelques-uns n'ont pas accès à une garderie, ou bien celle-ci est située à plusieurs kilomètres de leur domicile. S'ils ont plusieurs enfants, ceux-ci risquent de se retrouver dans différentes garderies, parfois éloignées les unes des autres. Ou encore, ils utilisent un service de garde privé et coûteux. Sans garderie, les enfants peuvent être privés d'une opportunité de socialiser avec leurs pairs et de briser l'isolement social, fréquent en milieu défavorisé.

Réflexion : serait-il possible de créer un réseau de parents pour échanger du gardiennage? Néanmoins, cette alternative ne serait pas adaptée à du gardiennage régulier, cinq jours par semaine, en fonction d'un horaire de travail. Elle s'appliquerait davantage à des besoins de garde occasionnels, moins lourds à soutenir pour les bénévoles. Faudrait-il alors démontrer les nombreux avantages d'un service de garde accessible, dans un contexte où le gouvernement songe à transformer la structure des réseaux de garderies?

Bref, en recevant de l'aide pour tous leurs besoins, les parents pourraient vivre moins de stress, facilitant du même coup la conciliation travail et famille, la diminution de l'impression d'être « à la course » et la possibilité de jouir davantage de temps de qualité avec les enfants. Les parents auraient peut-être le sentiment de mieux exercer leurs compétences parentales.

Rédaction : Guillaume Beaulé

Mise en page : Nicole Laplante

Idée originale ; Sylvain Boucher

Équipe de recherche : Guillaume Beaulé
Sylvain Boucher
André Brousseau
Diane Champagne
Antoinette Desjardins
Clément Fortin
Olivia Hernandez-Sanchez

Remarque : Le rapport est disponible au centre de documentation :
Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue
1, 9^e Rue
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 2A9
Téléphone : (819) 764-3264, poste 49209

Novembre 2003



Maison de la
Famille d'Amos



RÉGIE RÉGIONALE
DE LA SANTÉ ET DES
SERVICES SOCIAUX
**ABITIBI-
TÉMISCAMINGUE**

DIRECTION DE SANTÉ PUBLIQUE